

Aujourd'hui, pas de démonstration excessive de la compréhension de l'œuvre, la laisser « *se hanter elle-même* » et par le biais du sens nous glacer le cerveau, nous paralyser les membres et faire entrer en silence son silence en nous, dans les membranes de notre cerveau et ne rien en dire – aujourd'hui surtout ne rien en dire : prétendre s'en satisfaire et jouir d'une simple balade. Préparer le conscient à toutes les folies tranquilles et meurtrières qui l'animent. Être saisi et ne rien en dire, accepter ce corps sourd et bruyant de l'œuvre et croire en sa capacité à pouvoir nous apparaître. Que l'œuvre soit le spectre. Et que par son corps obscur et malformé elle n'a qu'à diviser et arpenter notre sang comme le plus sûr moyen de nous saisir. Un vrai corps malade de la pensée vient nous ronger et prend place en tant que spectateur ironique de la répétition. Il y a souffrance et joie à faire du théâtre aujourd'hui.

Les corps sont tous empoisonnés, le venin des mots suit son cours, il ne nous reste plus qu'à suivre la lente course de ces morts en sursis : comme une image de notre propre monde.

Une permanence de la pensée observée, tel est en partie le corps d'Hamlet : il est ce corps observé du public, l'incertain saisissant la peur au corps comme seule possibilité pour affronter la vie. Il émane de nous, de nos désirs de voir changer le monde. Cet effroi au présent est un être habité maintenant. Hamlet *est* la peur, et comment parle la peur. Quel est le cri, si cri il y a de la peur ? Il doit se savoir observé, lui qui nous observe, et c'est nous, le public, qui sommes ses observateurs. Pas seulement ce qui se voit mais ce qui agit. Nous sommes, nous les observants, les plus grands donateurs du désir de l'action et c'est là le théâtre. La peur est là qui nous observe – Hamlet nous observe et nous l'observons – la mort du père le place là – plus exactement, cette *apparition* du père – il nous prend à témoin de ce fantôme, il désire notre désir d'y croire, il nous prend la main des yeux et nous entraîne vers cet univers obscur où la peur du monde est la plus grande puissance à être si nous savons comment la saisir. Il se porte en héros de cette conscience-là.

Hubert Colas, extrait de « *Hamlet, un chemin vers une répétition* »  
texte pour France Culture écrit au cours des répétitions d'*Hamlet*, 2005.